

L'entrée dans la vie professionnelle des jeunes sortants de lettres, arts et sciences humaines : des difficultés persistantes pour l'accès à de « bons emplois »

Les diplômés de lettres, langues, sciences du langage, arts, sciences humaines et sociales connaissent traditionnellement plus de difficultés d'insertion sur le marché du travail que ceux des autres filières. Leur devenir, fortement ancré dans le secteur public, n'est pas pour autant assuré. Cette étude porte sur les sortants en 1998 de l'UFR Lettres de l'UNSA qui ont été interrogés en 2001, soit 3 années après la fin de leurs études universitaires. L'ensemble des indicateurs statistiques *convergent* pour constater que leur insertion, si elle est plutôt rapide et peu marquée par le chômage, reste problématique, notamment en raison d'un déclassement important et de difficultés à occuper des emplois stables.

En LASH¹, une majorité de filles qui quittent l'UNSA après un 2^e cycle

Les données de l'enquête indiquent une forte majorité de sortants de l'UNSA après un 2^e cycle et, plus précisément, après une licence (52% des sortants). Rares sont ceux qui sortent avec un diplôme de 3^e cycle (7%), uniquement en sciences humaines et sociales. Près de 20% des sortants de l'UFR LASH ont échoué en licence et se retrouvent donc titulaires d'un DEUG².

Tableau 1 – Répartition des sortants de l'UNSA en LASH, par cycle et discipline

	Lettres, langues, sc. du langage, arts	Sc. humaines et sociales	UFR LASH	Effectifs
1 ^{er} cycle	20%	17%	18%	64
2 ^e cycle	80%	71%	75%	271
3 ^e cycle	ns	12%	7%	27
Total	100%	100%	100%	362
UFR LASH	40%	60%	100%	-

Notons que la majorité des sortants de LASH sont issus des sciences humaines (60% contre 40% en lettres, langues, sciences du langage et arts).

¹ LASH : Lettres Arts et Sciences Humaines.

² Si l'individu n'a pas obtenu son diplôme en 1997-1998, il est classé avec le diplôme antérieur à sa classe de sortie. Les licences en échec sont considérées comme des sortants diplômés de DEUG.

Les filières de lettres et sciences humaines demeurent fortement marquées par la présence féminine : parmi les étudiants de ces disciplines ayant quitté l'UNSA en 1998, les trois quarts sont des filles.

Tableau 2 – Répartition des sortants de l'UNSA en LASH, par cycle et genre

	Hommes	Femmes
1 ^{er} cycle	28%	72%
2 ^e cycle	24%	76%
dont :		
lettres-langues	17%	83%
sc.humaines	30%	70%
UFR LASH	26%	74%

Cependant, ce déséquilibre est particulièrement élevé en lettres-langues, avec une proportion de jeunes femmes sortantes en 2^e cycle de 83%, alors qu'en sciences humaines, la part des sortantes dans ce cycle ne dépasse pas 70%.

Une insertion à 3 ans marquée par un taux de chômage faible et un fort taux d'emploi

La majeure partie des sortants de LASH sont en emploi en mars 2001, soit 3 ans après la fin de leur cursus universitaire, avec un taux d'emploi supérieur à 80%. Le taux d'emploi est sensiblement plus élevé en lettres-langues qu'en sciences humaines, bien que l'écart entre disciplines soit faible. Il en va de même pour les différences entre 1^{er} cycle et 2^e cycle, avec un taux d'emploi de 86% pour les diplômés de DEUG (en fait

les échecs en licence) contre 82% pour les diplômés de 2^e cycle. Il est intéressant de remarquer que les jeunes ayant échoué en licence déclarent dans 40% des cas, une raison d'arrêt des études liée à des problèmes financiers. Incités plus fortement à trouver un emploi (en 2^e cycle ce motif est évoqué dans 30% des cas), cela pourrait expliquer leur taux d'emploi particulièrement élevé.

Tableau 3 – Situation à la date de l'enquête³

	Taux d'emploi	Taux de chômage
Lettres, langues, sc. du langage, arts	86%	10%
Sc. humaines et sociales	82%	9%
1 ^{er} cycle	86%	8%
2 ^e cycle	82%	10%
UFR LASH	83%	10%

Malgré un taux d'emploi élevé, celui-ci reste inférieur à celui constaté en sciences ou en droit-économie-gestion pour lesquels le taux d'emploi est de 88% en mars 2001. De fait, le taux de chômage, avec un niveau de 10%, est un peu supérieur à ceux des autres filières. Au sein de l'UFR LASH, le taux de chômage est à peine plus élevé en lettres-langues qu'en sciences humaines et sociales (10% contre 9%), et par ailleurs, les 2^e cycles ont un taux de chômage de deux points supérieur à celui des 1^{er} cycles (10% contre 8%). Enfin, peu d'entre eux reprennent le chemin de la formation après avoir terminé leurs études en 1998 : moins de 7% d'entre eux ont entrepris de suivre à nouveau une formation au cours de leurs trois premières années de vie active. D'ailleurs, plus de 40% des sortants de LASH (1^{er} et 2^e cycles) déclarent être lassés de faire des études, cette proportion atteignant 60% pour ceux qui ont échoué en licence.

Plus de 40% accèdent rapidement à des emplois longs

Les jeunes sortants de LASH accèdent rapidement à un premier emploi : en moyenne, entre 5 et 6 mois, sachant que 50% d'entre eux n'ont aucune période de latence entre la fin des études et leur premier emploi. De ce point de vue, il n'y a pas de différences entre les deux disciplines identifiées en LASH, ni entre les hommes et les femmes.

En revanche, de substantielles différences se font jour selon la durée de ce premier emploi. Au total, environ 60% des sortants de l'UFR LASH vont rester plus de 12 mois dans leur premier emploi ; ils sont près de 80% à y rester plus de 6 mois. Malgré leur échec en licence, les sortants classés en 1^{er} cycle sont plus de 80% à occuper un premier emploi dont la durée

³ Les calculs sont systématiquement effectués uniquement sur les 1^{er} et 2^e cycles pour les raisons évoquées précédemment.

dépasse un an et 90%, des emplois ayant duré plus de 6 mois (ces indicateurs restant dans la moyenne d'ensemble pour le 2^e cycle).

Tableau 4 – Temps d'accès à l'emploi et durée de l'emploi

	Sans emploi	Accès rapide et emploi long	Accès rapide et emploi court	Accès lent et emploi long	Accès lent et emploi court
Lettres, langues, sc. du langage, arts	0%	44%	24%	18%	14%
Sc. humaines et sociales	6%	40%	24%	14%	16%
1 ^{er} cycle	1%	55%	14%	25%	5%
2 ^e cycle	4%	39%	25%	14%	18%
UFR LASH	3%	41%	24%	16%	16%

Accès rapide : inf. à 3 mois, emploi long=sup. à 12 mois ; accès lent : sup. à 3 mois, emploi court : inf. à 12 mois

Si l'accès à l'emploi est rapide, la durée de celui-ci est relativement variable. La combinaison de la vitesse d'accès à l'emploi et de sa durée indique que 41% des sortants de l'UFR lettres ont un accès rapide et un emploi long (supérieur à 12 mois), avec un poids fort accordé aux sortants de 1^{er} cycle (55%). Globalement, les sortants de 2^e cycle sont plus nombreux à connaître un accès lent à l'emploi conjugué à un premier emploi qui dure moins de douze mois.

Le découpage par groupe de disciplines ne laisse pas apparaître de différences notables. Le point le plus remarquable réside dans une part d'accès rapide et un emploi long plus fréquent en lettres qu'en sciences sociales (cette différence n'est pour autant que de 4 points).

Les femmes accèdent un peu plus à des emplois longs en début de trajectoire : elles sont plus de 40% à occuper un premier emploi de durée supérieure à douze mois, après un accès rapide ; les hommes sont dans cette catégorie à hauteur de 36%. Ils sont en nombre relativement plus important dans un accès rapide et un emploi court (31% contre 10 points de moins pour les femmes). Ainsi, contrairement aux filières scientifiques où les jeunes femmes ont des débuts de trajectoire plus instables, l'entrée dans la vie active des anciennes étudiantes de l'UFR lettres est sous le signe d'une plus grande stabilité.

Une insertion rapide mais sur des emplois plutôt précaires et très fréquemment à temps partiel

Si l'accès à l'emploi ne représente pas la principale difficulté de l'entrée sur le marché du travail des jeunes sortants de l'UFR LASH, en revanche, le premier emploi occupé regroupe un certain nombre de

caractéristiques pouvant être assimilées à de la précarité. Près de deux tiers sont recrutés sur une forme d'emploi temporaire et près de 15% bénéficient de mesures d'aides à l'emploi. En sciences humaines et sociales, le nombre de jeunes passés par une mesure d'aide à l'emploi est encore plus important, frôlant la barre des 20%, cela provenant essentiellement des 1^{er} cycles pour lesquels la part des mesures d'aide à l'emploi (pour le premier emploi) se situe également à ce même niveau de 20%, alors qu'il dépasse à peine les 10% en 2^e cycle.

Tableau 5 – Caractéristiques du premier emploi

	% emplois stables	% emplois à durée limitée (dont mesures)	% mesures d'aide à l'emploi	% temps partiel
Hommes	34%	64%	13%	33%
Femmes	39%	61%	15%	44%
1 ^{er} cycle	48%	52%	22%	27%
2 ^e cycle	34%	64%	13%	47%
UFR LASH	37%	61%	14%	41%

S'il est fréquent que le premier emploi soit de nature temporaire, il est plus rare qu'il soit occupé à temps partiel : 2 jeunes sur 5 sont en emploi à temps partiel au premier emploi, le taux de temps partiel féminin étant nettement plus élevé que celui des hommes (44 contre 33%). Ce sont les sortants de second cycle qui sont les plus concernés par un temps partiel lors de leur accès à un premier emploi (47% contre 27% des sortants des premiers cycles).

En mars 2001, encore 4 jeunes sur 10 non stabilisés dans l'emploi

Bien qu'en manifeste diminution entre le premier emploi et l'emploi occupé en mars 2001, la part des emplois à durée limitée est encore élevée, proche de 40%. De surcroît, la part des mesures d'aide à l'emploi (principalement des emplois jeunes) reste forte, près de 20% pour l'ensemble des sortants de l'UFR LASH. En 2^e cycle également, ces types d'emplois sont fortement structurants, puisque près d'un quart bénéficie d'une mesure relevant soit d'un contrat emploi solidarité, soit d'un emploi jeune.

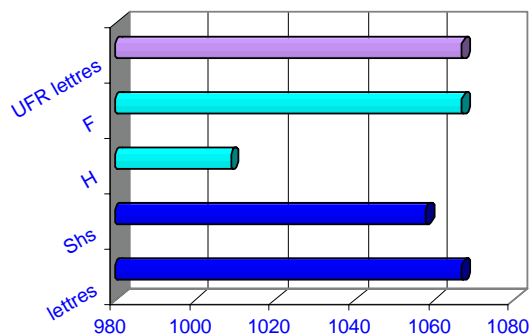
La stabilité de l'emploi des 2^e cycles après trois ans de vie active est toute relative : 55% d'entre eux sont en emploi stable, alors que dans le même temps 45% sont encore dans des situations temporaires. Ce panorama ne varie que très peu en fonction des disciplines ou du genre, les sortants de sciences humaines et sociales et les femmes étant légèrement plus concernées par des situations d'emploi stabilisées.

Des niveaux de salaire autour de 1000 EUR

Sur l'ensemble des sortants de l'UNSA, ceux de l'UFR LASH sont ceux qui ont les moins bonnes perspectives

salariales. Le salaire médian tourne autour de 1000 EUR, il descend à 990 EUR pour les diplômés de 2^e cycle. En revanche, à l'inverse des autres disciplines de l'UNSA, les femmes ont un salaire médian très légèrement supérieur à celui des hommes.

Figure 1 – Niveaux de salaire médian, mars 2001 (salaires nets, primes incluses)



Des sortants de LASH touchés par le déclassement dans l'emploi

Les trois principales catégories socio-professionnelles dans lesquelles sont classés les jeunes sortants de l'UFR LASH sont (par ordre d'importance décroissante) : les employés, les professions intermédiaires et les cadres. C'est parmi les jeunes ayant abandonné leurs études en licence que la part d'employés est la plus forte (69% contre 35% des seconds cycles). Mais au total sur l'UFR LASH, ce sont presque 40% des jeunes qui occupent un emploi dans la catégorie des employés au bout de trois ans.

La part de cadres reste relativement faible (16%), même en 2^e cycle (19%), comparativement aux autres filières de l'UNSA (31% de cadres en sciences par exemple, 52% en droit-sciences politiques). Les diplômés de 2^e cycle appartiennent le plus souvent aux catégories des professions intermédiaires (41%). Le déclassement à l'embauche apparaît comme une difficulté importante dans l'insertion de cette cohorte, car plus d'un tiers des sortants de 2^e cycle se retrouve dans la catégorie socio-professionnelle des employés, alors que ce niveau de diplôme devrait leur permettre en théorie d'appartenir aux catégories des professions intermédiaires ou des cadres.

En lettres et langues, si le taux de sortants qui occupent un emploi de cadres est plus élevé qu'en sciences humaines (24 contre 15%), le taux de professions intermédiaires est par contre plus faible (34 contre 45%) et la part d'employés un peu supérieure.

Tableau 6 – Structure des catégories socio-professionnelles, mars 2001

	% cadres	% Prof. interm.	% employés
1 ^{er} cycle	8%	19%	69%
2 ^e cycle	19%	41%	35%
dont :			
<i>lettres</i>	24%	34%	37%
<i>sc. humaines</i>	15%	45%	33%
UFR LASH	16%	34%	39%

Enfin, et ce, quelle que soit la discipline, les jeunes femmes sont davantage touchées par le déclassement professionnel, puisqu'on compte près d'une femme sur deux dans la catégorie employés et seulement 3 femmes sur 10 dans celle des professions intermédiaires. La structure des catégories sociales est presque symétrique chez les hommes : 1 sur 2 est classé dans la catégorie des professions intermédiaires et 2 sur 10 dans la catégorie des employés.

Près d'un jeune sur deux recruté dans la sphère publique

Les débouchés professionnels des sortants de lettres et sciences humaines sont fortement ancrés dans le secteur public : 46% occupent un emploi dans ce secteur en mars 2001. Les emplois les plus occupés sont ceux de professeurs agrégés ou certifiés, professeurs des écoles ou de conseillers d'éducation⁴.

Tableau 7 – Part des emplois publics, mars 2001

	% emplois publics
1 ^{er} cycle	27%
2 ^e cycle	52%
dont :	
<i>hommes</i>	42%
<i>femmes</i>	56%
UFR LASH	46%

La proportion d'emplois publics demeure plus forte en lettres qu'elle ne l'est en sciences humaines et sociales et c'est après un 2^e cycle que l'importance des débouchés dans la sphère publique se fait la plus nette (52% contre 27% de ceux ayant échoué en licence). Les femmes accèdent plus fréquemment à des postes de la sphère publique (56% contre 42% des hommes). Dans ce cas, elles occupent principalement des postes de professeurs (agrégés ou certifiés) et de professeurs des écoles (15% de l'emploi des femmes).

Quant aux jeunes ayant abandonné en licence, ils sont plus généralement recrutés dans le secteur privé

⁴ Il est important de rappeler ici que l'enquête n'incluait pas les sortants d'IUFM mais il n'est pas exclu que des sortants de LASH soient aussi sortants d'IUFM, (phénomène de double inscription), ce qui expliquerait la part élevée d'emplois de professeurs.

(caissiers, employés administratifs d'entreprise), avec moins de 30% d'entre eux qui trouvent un emploi dans la sphère publique.

Le secteur de l'éducation, de la santé et de l'action sociale, premier recruteur pour les sortants de LASH

Environ un tiers des sortants de l'UFR LASH est recruté dans les secteurs de l'éducation, de la santé et de l'action sociale, cette proportion étant similaire en lettres, langues et en sciences humaines et sociales. L'administration représente également un poids important dans les recrutements, avec 17% des emplois en sciences humaines et sociales, légèrement moins en lettres et langues (11%).

Du côté de la sphère privée, le commerce, les services aux entreprises et aux particuliers forment trois secteurs ouverts aux jeunes sortants de LASH (environ 40% en sciences humaines).

Tableau 8 – Les principaux secteurs d'activité

	Lettres, langues, sc. langage, art	Sciences humaines et sociales
Education, santé, action sociale	34%	32%
Administration	11%	17%
Commerce	11%	13%
Services aux entreprises	-	14%
Services aux particuliers	11%	15%
Transports	11%	-

4 jeunes sur 10 déclarent être embauchés en dessous de leur niveau de compétences

Les difficultés perçues à travers les différents indicateurs statistiques trouvent un écho dans les déclarations des jeunes interrogés. Si près de 70% affirment s'être réalisés professionnellement, 43% s'estiment déclassés, c'est-à-dire employés en dessous de leur niveau de compétences. Après un 2^e cycle en sciences humaines et sociales, cette proportion est de 50%. D'autre part, 35% des étudiants de l'UFR LASH estiment qu'ils perçoivent une rémunération trop faible et autant sont à la recherche d'un autre emploi.

Ces quelques indicateurs témoignent de difficultés persistantes dans l'emploi des jeunes sortants de l'UFR LASH, 3 ans après la fin de leurs études à l'UNSA. Ils ne connaissent pas particulièrement le chômage mais ont du mal à décrocher de bons emplois et leur sentiment mitigé sur leur situation en est, entre autres, le témoin. Les niveaux de salaire expliquent

certainement leur insatisfaction. Parmi les cadres, 25% s'estiment plutôt mal rétribués sur le plan financier et parmi les professions intermédiaires cette proportion dépasse les 40%. Même au sein des employés, ce sentiment est élevé, avec 37% des réponses.

Tableau 9 – Opinions sur l'emploi actuel, mars 2001

	% déclassement subjectif	% mal payés	% recherche un autre emploi
1 ^{er} cycle	50%	40%	44%
2 ^e cycle	41%	36%	33%
UFR LASH	43%	37%	35%

La source de données provient de l'enquête Génération 98" réalisée par le Céreq en 2001 auprès de tous les sortants du système éducatif. Afin de permettre des exploitations sur les sortants de l'université de Nice, une extension de l'échantillon a été réalisée sur les sortants de 2^{ème} et 3^{ème} cycles.

L'ensemble des individus de la base de sondage en 2^{ème} et 3^{ème} cycles à l'UNSA a fait partie de l'échantillon d'enquête, soit un total de 2 510 individus.

Concernant le diplôme obtenu, il ne s'agit pas nécessairement du diplôme obtenu l'année de sortie (2001). En effet, si l'individu n'a pas obtenu son diplôme en 1997-1998 il sera analysé avec le diplôme antérieur à sa classe de sortie. Ce qui signifie que les licences en échec sont considérées comme des diplômés de DEUG. Il n'y a pas dans cette enquête sur l'insertion des jeunes de l'UNSA de sortants directs de DEUG.

Pour en savoir plus ...

CEREQ, *Quand l'école est finie...*, 2002.

OVE-UNSA, *UFR Sciences, une situation privilégiée face à l'insertion professionnelle*, In-Folio No. 9

RECOTILLET I., SIGOT J.C., *Les diplômés de l'Université et l'emploi. Entrée dans la vie professionnelle des étudiants sortis de l'UNSA en 1998*, OVE-UNSA, février 2001.

RECOTILLET I., *Le devenir professionnel des sortants de sciences de l'UNSA : des perspectives prometteuses*, mars 2003.

SIGOT J.C., *UFR Droit, Sciences Economiques et Gestion, une insertion contrastée selon les filières*, OVE-UNSA, mars 2003.

Responsable de l'étude : Alain FRICKEY
Dossier réalisé par Isabelle RECOTILLET
Octobre 2003

Les documents de l'OVE-UNSA sont consultables en ligne sur le site de l'Université de Nice-Sophia Antipolis : www.unice.fr/ove

Observatoire de la Vie Etudiante, Université de Nice-Sophia Antipolis,
Pôle Universitaire Saint-Jean d'Angély, 24 av. des Diables Bleus, 06357 Nice cedex 4
Tel : 04 92 00 11 78/80 – Fax : 04 92 00 13 94 – E-mail : denche@unice.f